



Cap sur la paix

JOURNAL BIMENSUEL DES ASSOCIATIONS SOKA DU BOUDDHISME DE NICHIREN

DU 18 AU 31 MAI 2020 • 3,50€

P. 2 LE MOT DE LA JEUNESSE

Hervé Kobo

P. 3 MESSAGE DE DAISAKU IKEDA

La citadelle d'un journalisme qui prône le respect.

P. 7 POÈME DE DAISAKU IKEDA

De la prière naît l'espoir

P. 12 LA NRH ET MOI

Mauricio Motoike

P. 14 PREMIERS PAS D'UNE AÎNÉE

Maïté Vienne-Villacampa

P. 16 L'ÉTUDE EN QUESTION

La composition du Gohonzon

De la prière naît l'espoir

Les références aux écrits bouddhiques sont abrégées selon les exemples suivants :

- **Écrits, 25** : *Les Écrits de Nichiren*, Soka Gakkai, Herder, 2012, page 25.
- **GZ, 432** : *Gosho Zenshu*, page 432 (Édition japonaise des Écrits de Nichiren Daishonin).
- **WND-I, 543** : *The Writings of Nichiren Daishonin*, volume 1, Soka Gakkai, page 543 (version anglaise).
- **OTT** : *The Record of the Orally Transmitted Teachings*, version anglaise du *Recueil des enseignements oraux*, en japonais : *Ongi Kuden*.
- **SdL-XX, 255** : Sûtra du Lotus, chapitre XX, Les Indes savantes, 2007, page 255, traduction française de The Lotus Sutra, version anglaise de Burton Watson du texte chinois de Kumarajiva.
- **D&E-mai 2016, 7** : *Discours et entretiens de Daisaku Ikeda*, mai 2016, ACEP, page 7.

Lexique des termes bouddhiques

- **Daimoku** : signifie prière bouddhique. Désigne l'invocation de *Nam-myoho-enge-kyo*.
- **Gohonzon** : signifie « objet de respect fondamental ». Cette synthèse en une page du Sûtra du Lotus est confiée aux pratiquants et enchâssée à leur domicile.
- **Gongyo** : « pratique assidue » (matin et soir). C'est la lecture, face au *Gohonzon*, de passages du Sûtra du Lotus, ainsi que l'invocation de *Nam-myoho-enge-kyo*.
- **Kosen rufu** : expression que l'on trouve dans le XXIII^e chapitre du Sûtra du Lotus. Assurer un bonheur et une paix durables à l'humanité, fondés sur les valeurs humanistes du bouddhisme de Nichiren.

Cap sur la paix est un journal réalisé par les jeunes du mouvement Soka de France.

Fondateur de la publication : **E. YAMAZAKI** • Directeur de la publication : **P. MORLAT** • Directeur de la rédaction : **B. ROS-SIGNOL** • Rédactrice en chef : **F. DINH** • Conseillers de la rédaction : **A. BERNARD, N. SARADOV** et **TOSHI** • Coordination de la rédaction : **L. LEYOUDEC** et **C. CHATTÉ** • Conception graphique et illustrations : **Y. MOËSS** et **D. CHÉRY** • Rédacteurs : **A. AMOURETTI, L. CLÉRIMA, A. PERIN**, et **V. SIBALO** • Traducteurs : **I. AUBERT, M. TARDIEU** • Maquetiste : **F. DINH** • Correctrice : **P. KINGUÉ**

Vous souhaitez vous abonner à Cap ? Contactez les services de l'ACEP !

ACEP, *Cap sur la paix*, 17 rue de la Citadelle, BP 30 006, 94114 Arcueil Cedex • Tél. : 01 49 69 93 60 • contact.abonnement@acep-france.fr

Cap sur la paix, bimensuel édité par l'ACEP, 17 rue de la Citadelle, BP 30 006, 94114 Arcueil Cedex. Imprimé en France par Advence SA, 139 rue Râteau - Parc des Damiens 93120 La Courneuve. Dépôt légal : Mai 2020 • Tous droits de reproduction réservés • Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs • ISSN 1271 - 2981.

Le pouvoir des mots traduit le grand pouvoir de l'humanité !

par Hervé Kobo
Vice-responsable national de la jeunesse

NOUS sortons petit à petit de la première phase décisive de la lutte contre la pandémie mondiale, qui impacte notre quotidien aujourd'hui mais sans doute aussi encore pour plusieurs années.

En effet, sauf nouvelle catastrophe, la période de confinement sans précédent que nous traversons touche à sa fin, et nous allons nous confronter de nouveau plus régulièrement à nos semblables.

Il s'agit d'une période décisive où nous avons un rôle majeur à jouer. À l'évidence, la crise sanitaire et économique qui sévit crée tout à la fois des sentiments de solidarité et de crainte. Les personnes autour de nous peuvent avoir peur pour leur avenir et celui de leur famille, ou peuvent saturer face à cette situation difficile. C'est donc précisément le moment d'être des sources constantes d'encouragement, forts d'un approfondissement de notre propre conviction.

Dans un message écrit à l'occasion du 69^e anniversaire du journal *Seikyo* (fondé en 1951), Daisaku Ikeda nous encourage ainsi : « *Il y a une grande puissance dans les mots qui jaillissent du plus profond de l'âme humaine. Il y a dans ces mots du courage et de l'espoir pour nous inspirer et nous encourager. Il y a aussi une conviction inébranlable dans la justice et de l'indignation contre le mal. Les êtres humains ne peuvent pas vivre sans mots. Croire dans le "pouvoir des mots" signifie croire dans le "pouvoir de l'humanité"*¹. »

Le journal *Cap sur la paix* a aussi cette fonction de nous encourager à croire dans le fait que le pouvoir des mots traduit le grand pouvoir de l'humanité. Utilisons-le pour étudier au quotidien, sur la base d'une pratique assidue, avec le même esprit que notre maître bouddhique, afin d'y puiser les meilleurs encouragements pour nous-même et notre entourage.

Dans toute l'Europe, les jeunes du mouvement Soka s'inspirent mutuellement dans un esprit de renforcer quotidiennement leur unité dans la récitation de *Nam-myoho-enge-kyo*, dans l'étude des enseignements bouddhiques et dans la transmission d'encouragements, en direction du 18 novembre 2020 qui marquera un moment crucial dans l'histoire de notre mouvement.

Unis en esprit avec nos amis européens, saisissons l'instant et rendons encore plus concret notre serment de jeunes successeurs en progressant résolument et en remportant de nombreuses victoires, pour le bonheur de chaque être vivant autour de nous, pour la paix et la sécurité dans notre pays ainsi que dans le monde entier ! ■



© SCHIPPER

1. Daisaku Ikeda, voir message ci-contre.

L'éclat de notre révolution humaine

La citadelle d'un journalisme qui prône le respect de la vie

Traduit du journal Seikyo, quotidien affilié au mouvement bouddhiste Soka au Japon, du 20 avril 2020.

JE RÉCITE sincèrement *Daimoku* pour toutes les personnes qui ont perdu la vie à cause du Covid-19 partout dans le monde, et j'offre mes plus profondes condoléances à leurs familles et à leurs proches.

J'aimerais également transmettre ma sincère reconnaissance à l'ensemble des professionnels de santé qui luttent inlassablement jour et nuit, en première ligne, pour sauver des vies, tout en poursuivant leur noble mission dans les diverses sphères de la société. Je prie avec ardeur pour la santé et la sécurité de chacun.

Aujourd'hui, 20 avril [2020], marque le 69^e anniversaire de la fondation du journal *Seikyo*, le quotidien affilié au mouvement bouddhiste Soka au Japon.

Je me souviens d'une conversation que j'ai eue avec mon maître Josei Toda en 1950, à l'époque où ses affaires traversaient une crise très grave.

Nous discussions de la possibilité de fonder le journal *Seikyo* quand il me demanda : « *Daisaku, à ton avis, pourquoi les disciples de Nichiren ont-ils réussi à surmonter les persécutions auxquelles ils se trouvaient confrontés ?* » M. Toda ouvrit alors son exemplaire du *Gosho*¹ et me parla d'une lettre que Nichiren avait écrite au mont Minobu à l'attention de la nonne séculière Sennichi qui habitait sur la lointaine île de Sado. À cette époque, le Japon était dévasté par des catastrophes naturelles, la famine et les épidémies. Il me lut ce passage :

« *Même si vous êtes restée à Sado, votre cœur est parvenu jusqu'à cette province.*

On atteint la bouddhité exactement de la même manière. Même si nous vivons dans une terre impure, nos cœurs résident dans la Terre pure du Pic de l'Aigle. Le seul fait de nous voir en personne ne serait pas en soi significatif. C'est le cœur qui est important². »

Grâce au pouvoir des mots écrits, Nichiren parvint à encourager directement ses disciples, en leur transmettant son cœur, comme s'il dialoguait en tête à tête avec eux.

M. Toda dit d'un ton vigoureux : « *Nichiren adressa quantité de lettres à ses disciples pour les encourager. C'est grâce à ces encouragements écrits qu'ils purent rester invaincus face à toutes les formes d'adversité auxquelles ils étaient confrontés, dans leur vie personnelle aussi bien que dans la société. Daisaku, créons un journal qui reflète parfaitement cet esprit de Nichiren !* »

C'était il y a près de soixante-dix ans. Chaque jour, chaque matin, le journal *Seikyo* apporte dans les foyers et dans bien d'autres lieux la lumière éclatante du bouddhisme de Nichiren, le bouddhisme du soleil.

Bien que nous ne puissions pas nous rencontrer ou nous réunir en raison des mesures d'urgence actuellement en vigueur pour prévenir la propagation du coronavirus, en tant que pratiquants du mouvement Soka, nous pouvons unir solidement nos cœurs grâce au journal *Seikyo* et aux autres publications affiliées aux organisations Soka du monde entier. Confrontés à un même défi, nos nobles pratiquants resserrent leur unité et

réaffirment leur objectif commun en s'inspirant des articles et des photos publiés dans ces journaux et magazines.

Nos nobles « héros sans couronne », ces hommes et ces femmes qui distribuent le *Seikyo* par tous les temps, ont beaucoup contribué au succès du journal. Je leur exprime ma profonde gratitude en ce jour anniversaire, le premier que nous célébrons depuis l'achèvement, l'an dernier, du nouveau Centre mondial Seikyo de la Soka Gakkai (dans le quartier de Shinanomachi, à Tokyo). Merci beaucoup !

La Soka Gakkai avance en accord avec le vœu du Bouddha et, de ce fait, sa progression suit un rythme que l'on pourrait qualifier de « merveilleux ».

En effet, notre président fondateur, Tsunesaburo Makiguchi, est né dans la préfecture de Niigata, au Japon, en 1871 – soit six cents ans après l'exil de Nichiren Daishonin (en 1271) sur l'île de Sado, rattachée aujourd'hui à la préfecture de Niigata.

Par ailleurs, les *Œuvres complètes de Nichiren Daishonin* ont été publiées par la Soka Gakkai à l'initiative du deuxième président, Josei Toda, en 1952 – pour célébrer le 700^e anniversaire de l'établissement par Nichiren de son enseignement (le 28 avril 1253).

En tant que successeur et représentant de la jeunesse, je suis devenu par la suite le troisième président de la Soka Gakkai et j'ai pris la tête de notre mouvement en 1960 – c'est-à-dire 700 ans après l'envoi par Nichiren de son traité *Sur l'établissement de l'enseignement correct pour la paix dans*

le pays, où il adressait des remontrances aux autorités en place (le 16 juillet 1260). Profondément préoccupé par les « perturbations inhabituelles dans les cieux et les événements étranges sur terre, [comme] la famine et les épidémies ³ » qui ravageaient le Japon, Nichiren s'efforça d'« établir l'enseignement correct » – c'est-à-dire le grand principe du respect de la dignité de la vie. Il voulait ainsi instaurer « la paix dans le pays », autrement dit, créer une terre aux trésors où chacun, partout, pourrait vivre heureux et en paix. Il s'engagea dès lors avec encore plus d'ardeur dans sa lutte pour transformer le destin de l'humanité. C'était avant tout une lutte par les mots et les idées, pour défendre avec force la vérité et la justice.

C'est pour cela que, après ma nomination en tant que troisième président de la Soka Gakkai, j'ai fait tout mon possible pour développer et dynamiser le journal *Seikyo*, et j'ai pris notamment la décision d'y publier mon roman *La Révolution humaine* sous forme de feuilleton.

Dans son traité *Sur l'établissement de l'enseignement correct pour la paix dans le pays*, Nichiren déclare : « Si vous vous inquiétez de votre sécurité personnelle, ne devriez-vous pas tout d'abord prier pour l'ordre et la tranquillité aux quatre coins du pays ? ⁴ »

Les liens qui unissent nos vies sont indissociables : nous ne pouvons pas goûter un bonheur et une sécurité authentiques quand d'autres se trouvent dans la souffrance ou en danger. En accord avec cette vision de la vie, nous partageons dans le journal *Seikyo* la philosophie profondément humaniste du bouddhisme de Nichiren, qui consiste à prier et à œuvrer pour la paix et la sécurité dans la société et dans le monde. Ce journal nous permet de multiplier les dialogues et d'élargir toujours davantage le cercle de la

solidarité en faveur de la paix, de la culture et de l'éducation.

Le journal *Seikyo* fêtera son 70^e anniversaire l'an prochain. C'est la citadelle d'un journalisme qui prône avec fierté le respect de la vie. Il illumine la grande voie du bonheur à la fois pour nous-mêmes et pour les autres et insuffle courage et espoir à ses lecteurs.

Quand, en 2018, j'ai achevé la série en trente volumes de *La Nouvelle Révolution humaine*, j'ai écrit un essai dans lequel j'appelais les pratiquants de notre mouvement à continuer à rédiger, ensemble et jusque dans l'avenir éternel, notre grande épopée de *kosen rufu* et l'histoire de la victoire des personnes ordinaires

Tous les matins, avec un profond sentiment de reconnaissance et de respect, mon épouse et moi-même lisons dans le *Seikyo* les comptes rendus si inspirants des actions menées par des pratiquants au Japon et dans le monde entier. Ils sont le précieux récit quotidien de la révolution humaine.

Dans la période actuelle tout particulièrement, alors que l'humanité est confrontée à une crise sans précédent, le journal *Seikyo* a la mission tout à fait essentielle de transmettre la sagesse qui permet de changer le poison en remède et de créer des valeurs. Il doit jouer un rôle majeur en publiant des articles et des écrits qui apportent force et courage et en unissant le cœur des gens dans la lutte pour surmonter les défis auxquels ils sont confrontés.

Chaque jour, le journal se fait l'écho des luttes courageuses et des contributions altruistes apportées par les pratiquants du Japon et du monde entier à leurs sociétés respectives, ce qui constitue une source d'inspiration pour tous ceux qui sont engagés dans de difficiles combats

contre l'adversité. Il incarne la ferme détermination de citoyens du monde pleins d'audace qui se demandent toujours comment aider les autres à élever leur état de vie et comment leur apporter de la joie. Cela correspond au vœu constant du Bouddha : permettre à tous les êtres humains d'acquérir sagesse et bonheur et de vivre en paix, comme l'exprime fort bien ce passage du Sûtra du Lotus : « À tout moment, je m'interroge : "Comment puis-je permettre aux êtres vivants d'accéder à la voie inégalée et d'acquérir rapidement le corps d'un bouddha ?" ⁵ »

Nichiren a déclaré : « Le moyen merveilleux de surmonter les obstacles physiques et spirituels qui entravent tous les êtres vivants n'est autre que Nam-myoho-renge-kyo ⁶. »

Grâce au grand pouvoir bénéfique de la Loi merveilleuse, nous, pratiquants de la Soka Gakkai, luttons aux quatre coins de la planète pour faire jaillir de notre propre vie et de celle des autres la sagesse et le pouvoir illimités du Bouddha afin de « surmonter les obstacles physiques et spirituels ».

Lors de la cérémonie où je suis devenu le troisième président de la Soka Gakkai, il y a soixante ans, le 3 mai 1960, j'ai longuement contemplé un grand portrait de M. Toda. Dans mon cœur, je l'entendais m'exhorter à prendre fièrement la direction de notre mouvement. Je me suis alors engagé solennellement à faire avancer d'un pas le *kosen rufu* mondial, en m'appuyant sur ces paroles résolues de Nichiren : « Tel est mon vœu et je n'y renoncerai jamais ⁷. »

Pour célébrer ce 3 mai, jour où je m'engageais dans la bataille, j'ai acheté un tableau dans une boutique située près de Nishi-Kanda, où se trouvait l'ancien siège de la Soka Gakkai. C'était une reproduction d'une peinture à l'huile du peintre allemand Hugo Schnars-Alquist (1855-1939), qui

excellait dans la représentation des scènes de marine. Cette peinture représentait un bateau voguant sur une mer déchaînée. Sous l'effet d'une terrible tempête, ses voiles s'inclinaient dangereusement.

Le navire était violemment secoué par les vagues et de l'écume éclaboussait le pont. Menaçant de couler à chaque instant, le navire poursuivait cependant sa marche face au vent, engagé dans une lutte au risque de la vie pour surmonter le péril.

Ce tableau illustrait parfaitement mon esprit en cet instant où, âgé de 32 ans, je m'élançais dans le grand voyage de *kosen rufu*. J'étais déterminé à naviguer sur la mer agitée des épreuves pour parvenir à l'aube de la victoire commune de mon maître, de mes compagnons de pratique, et de toute l'humanité.

J'ai ressenti une grande joie en apprenant qu'en ce 3 mai 1960, à l'occasion de ma nomination, les pratiquants s'étaient rassemblés non seulement à Tokyo mais aussi dans le reste du Japon et dans le monde entier. Tous partageaient le vœu des bodhisattvas sortis de la terre et se dressèrent avec moi pour accomplir la mission de la Soka Gakkai.

Ils durent endurer les furieux assauts du karma. Ils furent confrontés aux terribles vents des calomnies et des insultes, de la haine et de la jalousie, décrits dans le Sûtra du Lotus. Cependant, sans jamais oublier le vœu qu'ils avaient fait en ce 3 mai, ils se rassemblèrent et se joignirent à moi pour prier et lutter avec un esprit inébranlable et parvenir à une victoire éclatante.

Je souhaite transmettre cette combativité des pratiquants de la Soka Gakkai – unis par les liens de maître et disciple et partageant le vœu des bodhisattvas sortis de la terre – à nos jeunes successeurs qui se confrontent résolument aux gigantesques défis de notre époque. Je leur fais entièrement confiance.

*Les grues prennent leur envol
au-dessus de l'Himalaya,
la plus haute chaîne de montagne
au monde,
pour accomplir leur mission.*

J'ai composé ce poème le 3 mai 1960, le jour où je suis devenu président de la Soka Gakkai.

Quand j'étudiais sous la direction de mon maître dans ce que j'appelle « l'université Toda », il me transmet le passage suivant des écrits de Nichiren : « *Les oiseaux qui s'approchent du mont Sumeru prennent une teinte dorée*⁸. » M. Toda m'expliqua que le mont Sumeru était comparable à l'Himalaya et que, si nous portons notre regard sur des sommets aussi élevés et faisons tout notre possible pour surmonter les défis rencontrés en chemin, nous pourrions donner à notre vie tout son rayonnement.

On peut imaginer la beauté éclatante de ces oiseaux volant vers les sommets enneigés ! Les paroles de M. Toda évoquaient dans mon esprit l'image des grues qui s'envolent ensemble avec grâce, en déployant leurs ailes.

Aussi impressionnants que soient les sommets à franchir sur le chemin de *kosen rufu*, nous, pratiquants du mouvement Soka, unis par les liens de maître et disciple, déploierons les ailes de notre compassion et de notre sagesse pour prendre courageusement notre envol.

En manifestant la plus belle unité qui soit en ce monde, triomphons de toutes les difficultés pour créer un chant de victoire en faveur de la vie et revêtons les teintes dorées de l'espoir pour illuminer l'avenir de l'humanité. ■

**« Je souhaite
transmettre cette
combativité
des pratiquants
de la Soka Gakkai (...)
à nos jeunes
successeurs
qui se confrontent
résolument
aux gigantesques défis
de notre époque.
Je leur fais entièrement
confiance »**

1. Gosho désigne l'ensemble des écrits de Nichiren.

2. *Le tambour à la porte du tonnerre*, Écrits, 960

3. *Sur l'établissement de l'enseignement correct pour la paix dans le pays*, Écrits, 7

4. *Ibid.*, 26

5. SdL, XVI, 223

6. *Le moyen merveilleux de surmonter les obstacles*, Écrits, 849

7. *Sur l'ouverture des yeux*, Écrits, 284

8. WND-II, 671. Selon le *Traité de la Grande Perfection de sagesse*, les êtres vivants qui s'approchent du mont Sumeru perdent leur couleur propre et prennent une teinte dorée.

Encouragements des quatre saisons

Transmettons dans le monde entier la philosophie selon laquelle la vie est en soi le trésor suprême

Paru dans le journal Seikyo, quotidien affilié au mouvement bouddhiste Soka au Japon, le 26 avril 2020 (traduction provisoire). Ce texte a été publié accompagné d'une photo prise par Daisaku Ikeda représentant des fleurs d'azalées. Ce texte est accessible depuis votre compte Espace personnel ACSF.

[Les] fleurs [d'azalées] sont soutenues par de fortes tiges, un pied et des racines qu'aucune tempête ne pourrait déraciner. De la même manière, nos vies bénéficient du soutien des personnes qui œuvrent inlassablement dans l'ombre, sans ménager leurs efforts.

Aujourd'hui, alors que le nombre de personnes infectées par le Covid-19 augmente dans le monde, certains travaillent jour et nuit pour accomplir leur noble et indispensable mission dans diverses sphères de la société, notamment les professionnels de la santé et des soins qui luttent en première ligne pour protéger nos vies.

Nous transmettons notre plus sincère reconnaissance à chacune de ces personnes pour leurs grands efforts et leur dévouement. En japonais, le mot azalée signifie « qui fleurissent successivement, les unes après les autres » ; une fleur en appelle une autre. Rappelons-nous toujours l'importance de manifester notre reconnaissance envers toutes les personnes qui nous entourent et nous apportent leur soutien constant, et vivons heureux et en bonne santé.

ÊTRE EN BONNE SANTÉ est la base pour créer des valeurs. Quand notre corps et notre esprit sont en bonne santé, nous pouvons mener une vie d'une valeur suprême.

Le bouddhisme désigne la naissance, la vieillesse, la maladie et la mort comme les souffrances fondamentales de la vie. De fait, personne ne peut éviter d'être

confronté à la maladie au cours de son existence.

Cependant, en luttant courageusement contre la fonction destructrice de la maladie, nous pouvons nous éveiller à la noblesse absolue de notre vie. Lorsque nous luttons résolument pour harmoniser notre vie avec la Loi merveilleuse, nous expérimentons par nous-même et en nous-même l'état de bouddha éternel.

D'une certaine façon, nous sommes aussi notre propre médecin et devons apprendre à faire preuve de sagesse pour protéger notre santé. Notre santé est une manifestation de la sagesse.

En faisant preuve de prévoyance et de sagesse, nous pouvons même prévenir certaines maladies. Vivons chaque jour tels des champions de la sagesse, en déclarant joyeusement : « Ma santé, c'est ma victoire ! »

Néanmoins certaines maladies sont difficiles à guérir ; mais, en pareilles circonstances, beaucoup de pratiquants ont prolongé leur vie grâce à la récitation de vigoureux *Daimoku*. Ils ont ainsi insufflé du courage aux autres et accompli leur noble mission pour *kosen rufu*.

Vivre de cette façon donne un autre sens à la maladie. Telle est la foi qui transforme le poison en remède, et la véritable sagesse qui permet de maîtriser sa santé. La santé et la vie sont des trésors sans égal.

Partager la philosophie selon laquelle la vie constitue en soi le trésor suprême est le point de départ pour créer une « planète Terre en bonne santé ».

En ce sens, les médecins et autres soignants jouent un rôle vital dans la société. En œuvrant en faveur de la santé et de la paix, nous luttons tous pour un même objectif – éradiquer la souffrance humaine.

Le temps est venu pour l'humanité de s'unir en transcendant toutes les différences d'origine, d'ethnie, d'idéologie ou d'intérêt personnel, pour atteindre cet objectif. ■

**« Vivons chaque jour
tels des champions
de la sagesse,
en déclarant
joyeusement :
" Ma santé,
c'est ma victoire !" »**

De la prière naît l'espoir

Adaptation en français de la traduction provisoire en anglais du poème de Daisaku Ikeda paru dans le journal Seikyo, accompagné d'une photo prise par Daisaku Ikeda le 3 mars 2020.

La prière
est la preuve la plus sublime
de notre humanité.
Même ceux qui disent ne pas
vouloir croire en une religion
Souhaitent ardemment
« résoudre les dilemmes
auxquels ils sont confrontés »,
« vivre leur vie de la meilleure
façon possible »,
« protéger leur famille »...
Cela correspond au cœur
même de l'être humain,
c'est une façon de penser
naturelle.

La compassion,
ainsi que l'amitié,
commencent par la prière.
En effet, la prière
est la force
qui relie les êtres humains les
uns aux autres.

Notre prière
est la « prière de la révolution
humaine ».
Elle ne consiste pas à attendre
que les êtres humains et notre
environnement changent.

Nous changeons nous-mêmes
grâce à une détermination
ferme et puissante,
qui déclenche à son tour
un élan dynamique.

Notre prière
est une « prière pour
notre propre bonheur
et pour celui des autres ».
C'est la force motrice
qui permet à cet ami-ci
ou à cette amie-là
de manifester
leur état de bouddha
et de se forger un bonheur
absolu.

C'est « la prière du serment ».
Elle consiste à faire le serment
d'accomplir le grand vœu
de *kosen rufu*
afin qu'il se répande largement
et victorieusement,
et à agir de sa propre initiative
pour parvenir au résultat.
La force motrice
qui permet de créer l'espoir
réside dans la pratique
de la récitation
de *Nam-myoho-renge-kyo*.

Le pouvoir du *Daimoku*
est infini.
Dès l'instant où vous récitez
Daimoku,
vous transformez radicalement
votre détermination
et vous créez
l'espoir pour demain.
Jour après jour,
Fixez-vous des objectifs
concrets,
voilà la mission qui vous
incombe.
Relevez le défi de réaliser
ces objectifs
en priant sérieusement
pour chacun d'eux,
sans exception.
De cette détermination sincère
jaillissent la sagesse
et la créativité,
là se trouve la clé du succès.
En fin de compte,
quand la détermination
et la prière
se conjuguent aux efforts
et à l'imagination,
la vie est victorieuse. ■



La Nouvelle Révolution humaine

Suite du roman *La Révolution humaine*, *La Nouvelle Révolution humaine* paraît sous forme de feuilleton dans le *Seikyo Shimbun* (quotidien de la Soka Gakkai au Japon). Daisaku Ikeda, sous les traits de Shin'ichi Yamamoto, y retrace l'histoire de la Soka Gakkai à partir du 2 octobre 1960, date où il s'envole pour la première fois à l'étranger en tant que nouveau président du mouvement. Par ce récit, il désire transmettre l'esprit de son maître, Josei Toda, en racontant le combat que lui-même a mené en tant que disciple.

6

Contexte

Shin'ichi et son groupe viennent d'arriver à New York. Ils s'appêtent à participer à une réunion générale organisée à l'occasion de leur visite. Shin'ichi répond aux nombreuses questions des pratiquants américains, leur dispensant conseils et éclairages sur l'étude bouddhique.

SHIN'ICHI Yamamoto voulait aborder quelques points essentiels à prendre en compte dans les activités bouddhiques, notamment parce que de nombreux responsables japonais vivaient aux États-Unis.

« Les responsables japonais, en particulier, doivent veiller à ne pas conserver les mêmes traditions culturelles qu'au Japon. Les États-Unis sont un pays multiethnique. Les modes de pensée et les valeurs des gens y sont très différents. C'est pour cela qu'il est nécessaire d'acquérir une connaissance précise des diverses traditions, y compris des usages de la vie quotidienne, et de s'adapter. Par exemple, vous provoquerez bien des malentendus si vous pensez qu'« il vaut mieux taire certaines choses » ou si vous croyez que « tout le monde comprendra spontanément ce que vous voulez dire » – ce qui serait peut-être le cas si vous étiez au Japon.

En outre, je vous encourage vivement à saisir l'importance de rester unis en esprit pour faire avancer kosen rufu. Aux États-Unis, mais aussi partout ailleurs, les pratiquants doivent observer et respecter les lois et les coutumes de leur pays, tout

en étant de bons citoyens et en menant joyeusement des activités ensemble. On peut lire dans les écrits de Nichiren : « Si la conscience d'être 'différents par le corps, un en esprit' prévalait parmi les êtres humains, ils atteindraient tous leur but » (Écrits, 622). Les amis dans la foi devraient unir leurs cœurs pour faire progresser le courant de kosen rufu et lui donner une base durable.

La force motrice de kosen rufu est la relation de maître et disciple. Il est donc essentiel que, au lieu de donner des instructions aux pratiquants fondées sur leurs opinions personnelles, les responsables les entraînent à avancer sur la grande voie de la relation de maître et disciple. Pour ce faire, il faut qu'ils soient en rythme avec le mouvement Soka et renouvellent sans cesse leur esprit de recherche. On pourrait comparer l'égocentrisme à une flaque d'eau. Contrairement à un courant d'eau claire, une flaque d'eau devient rapidement sale et se tarit. De même, si vous restez centrés sur vous-mêmes, vous ne pourrez plus orienter les pratiquants vers l'océan du bonheur et de la paix.

De plus, si vous ne vous placez pas dans l'« axe de kosen rufu », le mouvement de rotation s'arrêtera ; et même s'il se poursuit, il tournera à vide. Il est donc vital que vous ayez à cœur de vous joindre au grand courant de kosen rufu, de vous « placer dans l'axe » afin d'être en harmonie avec l'ensemble du mouvement. Tel est l'état d'esprit d'un responsable qui fait progresser le kosen rufu mondial. »

La Soka Gakkai entre dans une ère où elle va acquérir une dimension mondiale. L'important est sa capacité

à établir une solide unité fondée sur le principe de « différents par le corps, un en esprit », en développant une foi inébranlable pour *kosen rufu*.

Le 18 juin, à midi, en sa qualité de responsable du groupe de presse Seikyo, Shin'ichi Yamamoto visita les locaux de l'Associated Press, dans le Rockefeller Center, à Manhattan. Après avoir fait le tour des bureaux, Shin'ichi s'entretint avec le président, Keith Fuller, et d'autres personnes. Ils échangèrent leurs points de vue sur divers sujets, notamment les problèmes liés au racisme ainsi que la responsabilité et le rôle des mass-médias.

Au cours de ce dialogue, Shin'ichi exprima son respect pour les efforts et la persévérance déployés par l'Associated Press en disant que la meilleure manière de parvenir à la paix consiste à donner des informations justes sur ce qui se passe dans le monde.

Il se déclara également préoccupé par l'avenir économique. Plus l'incertitude s'accroît, dit-il, et plus la société se centre sur elle-même. Les êtres humains ont alors tendance à s'intéresser principalement à leurs gains à court terme plutôt qu'à cultiver de grands idéaux, et les émotions prennent le dessus sur la raison. Le président Fuller acquiesça d'un air grave, en signe d'assentiment. Shin'ichi souligna ensuite la nécessité qu'apparaisse une religion authentique capable de guider les êtres humains sur le plan spirituel afin qu'ils puissent élever leur conscience pour la paix et contribuer à

la société plutôt que de rester dominés par leurs émotions.

Après avoir quitté les locaux de l'Associated Press, Shin'ichi visita le Centre bouddhique de New York également situé dans le quartier de Manhattan, sur Park Avenue South. C'était un petit centre, au rez-de-chaussée d'un bâtiment, avec une salle pouvant accueillir environ quatre-vingts personnes. En apprenant que Shin'ichi allait venir, de nombreux pratiquants avaient fait le déplacement. La salle était pleine à craquer.

« Bonjour ! Je me réjouis de vous voir tous ici. Faisons Gongyo ensemble et prions pour kosen rufu à New York, pour votre santé et votre bonheur, ainsi que pour la prospérité de votre famille. »

Shin'ichi pria profondément pour que tous les pratiquants new-yorkais, sans exception, ne cessent jamais de pratiquer et parviennent à établir un état de bonheur inébranlable, tout en devenant des piliers qui bénéficient de la confiance de la société.

Après la cérémonie de Gongyo, il évoqua le grand pouvoir de *Nam-myoho-renge-kyo* et l'importance de réciter *Daimoku*, l'élément essentiel de la pratique bouddhique.

Prier face au *Gohonzon* est la base de la foi. L'organisation et les activités de la Soka Gakkai ont pour raison d'être de faire comprendre ce principe. Qu'il s'agisse de faire apparaître l'énergie pour faire avancer *kosen rufu*, de relever

le défi de transformer son karma ou de créer l'unité, tout commence par les fortes prières de chaque personne, empreintes d'une profonde conviction dans le pouvoir du *Gohonzon*.

Shin'ichi Yamamoto délivra des orientations en s'appuyant sur le *Gosho* : « *Nichiren déclare* : " Et si, face à la naissance, la vieillesse, la maladie et la mort, nous récitons *Nam-myoho-renge-kyo*, nous libérerons le parfum des quatre vertus"(OTT, 90). *Quand elles doivent affronter les nuages sombres de leur karma, certaines personnes passent leur temps à se lamenter, en s'apitoyant sur leur sort. C'est une situation très fréquente. Or, nous pouvons dissiper ces nuages du karma qui nous font souffrir par notre récitation de Nam-myoho-renge-kyo, en permettant ainsi à notre vie d'exhaler le parfum des quatre vertus – éternité, bonheur, véritable soi et pureté. Nichiren écrit aussi : "Nam-myoho-renge-kyo est la plus grande de toutes les joies" (OTT, 212). Il existe diverses sources de joie dans la vie, mais Nichiren déclare que la plus grande de toutes les joies n'est autre que la récitation de Nam-myoho-renge-kyo, avec la conscience que nous sommes bouddhas.*

La joie d'obtenir ce dont nous rêvons, ou d'accéder à la renommée et à la gloire, vient de l'extérieur. Le bonheur que nous atteignons en comblant de tels désirs est éphémère, il ne peut durer éternellement.

En revanche quand nous récitons Daimoku, le grand palais de notre vie s'ouvre et nous développons un état de bonheur suprême. En d'autres termes, la plus grande de toutes les joies jaillit, telle une source, du fond de notre cœur. Cette source ne s'assèche jamais, quels que soient les défis et les difficultés que nous avons à surmonter.

« En outre, Nichiren déclare : "Le moyen merveilleux de surmonter les obstacles physiques et spirituels qui entravent tous les êtres vivants, n'est autre que *Nam-myoho-renge-kyo*" (Écrits, 849). Nichiren promet à tous ceux qui récitent *Nam-myoho-renge-kyo* qu'ils bénéficieront à coup sûr de la protection des divinités bienveillantes et des bouddhas des dix directions dans les trois phases de la vie, passé, présent et futur.

« Avec la ferme conviction que c'est en fondant votre vie sur le *Gohonzon* et sur la récitation de *Daimoku* que vous pourrez mener une vie caractérisée par le bonheur suprême, où tous vos désirs seront exaucés, exercez-vous dans votre pratique bouddhique et polissez votre vie. Au lieu d'être influencés ou troublés par les paroles et les actions des autres, priez avec détermination pour devenir une personne qui peut dire avec fierté : "J'aime plus que tout réciter *Nam-myoho-renge-kyo*." »

Ceux qui agissent ainsi possèdent un cœur pareil à un vaste ciel bleu et cultivent la plus grande de toutes les joies.



Shin'ichi visite les locaux de l'Associated Press dans le Rockefeller Center à New York.

Dans l'après-midi du 19 juin, Shin'ichi Yamamoto participa à la réunion des représentants de la région nord-est, à Glen Cove, dans l'État de New York.

Environ deux cents pratiquants s'étaient rassemblés ce jour-là, en provenance de New York, Boston, Philadelphie... Certains venaient même de villes proches de la frontière canadienne.

Comme la salle où le *Gohonzon* était enchâssé était relativement exigüe, les pratiquants se répartirent en petits groupes qui se succédèrent pour réciter *Gongyo*, sous la direction de Shin'ichi.

Puis, Shin'ichi prit part à une réunion de discussion informelle à l'ombre d'un arbre. Il se joignit au cercle des pratiquants pour présenter à chacun des encouragements personnels en y mettant tant d'énergie que l'on pouvait voir un peu de sueur perler sur son visage.

Il encouragea une femme, qui semblait visiblement beaucoup souffrir, en lui disant : « *En persévérant dans votre foi et votre pratique, vous parviendrez à coup sûr à surmonter tous les types d'épreuves et de souffrances, et à mener une vie véritablement heureuse. En récitant résolument Daimoku et en vous engageant de toutes vos forces dans les activités de la Soka Gakkai, vous deviendrez un soleil qui ne cessera jamais de briller. Vous pourrez non seulement illuminer votre famille, mais aussi votre environnement. Un soleil ne verse pas de*

larmes. Devenez une personne joyeuse et souriante. »

Au terme de la réunion, ils écoutèrent des musiciens interpréter plusieurs morceaux de musique. À New York, lieu emblématique de la culture mondiale, de nombreux pratiquants étaient des musiciens réputés. Ce jour-là, le groupe, composé d'artistes de premier plan connus dans le monde entier, interpréta notamment « *La lune au-dessus du château en ruines* » (*Kojo no tsuki*) et *Somewhere over the rainbow*.

Ces artistes se trouvaient toujours en première ligne dans les activités du mouvement Soka. Ils rendaient volontiers visite aux pratiquants et, sans jamais se départir de leurs sourires, n'hésitaient pas à donner un coup de main en aidant, par exemple, à installer des chaises pour une réunion.

En apprenant cela, Shin'ichi leur dit : « *C'est un excellent comportement et je m'en réjouis. C'est ainsi que doit être la Soka Gakkai. Devant le Gohonzon, les responsabilités bouddhiques, le statut social ou la réputation n'ont aucune importance. Dans le monde de la pratique bouddhique, nul n'est supérieur à personne. Tous les pratiquants sont égaux.*

Nous transformons notre karma et devenons heureux à mesure que nous combattons et que nous nous engageons dans notre pratique. En outre, dans le monde de la Soka Gakkai, nous devons nous respecter mutuellement en tant

qu'amis bouddhiques. La Soka Gakkai doit être un exemple d'harmonie humaine. »

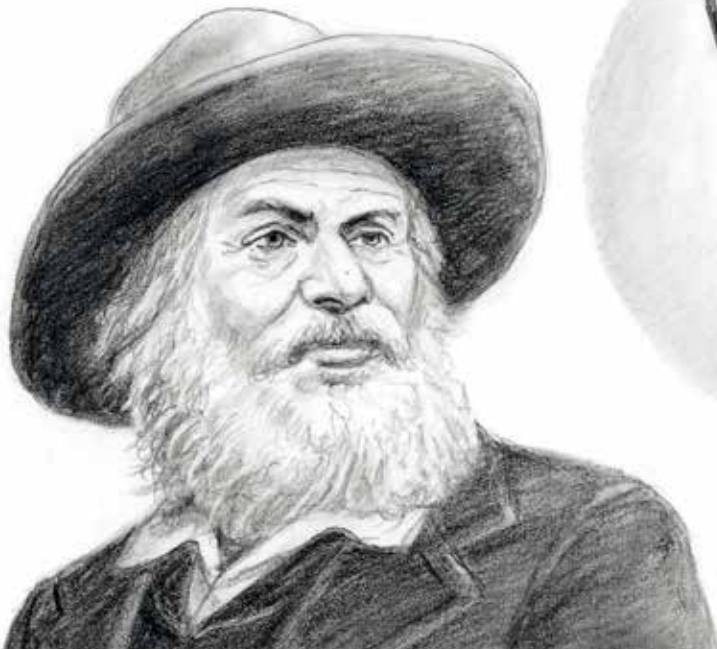
Après la réunion des représentants de la Région nord-est qui avait débuté à 13 heures, Shin'ichi organisa une petite réunion de discussion à partir de 17 heures avec une trentaine de pratiquants, qui exerçaient des responsabilités au sein du mouvement. Au cours de la discussion, Shin'ichi déclara : « *J'ai entendu dire que les pratiquants de l'État de New York ont pour slogan, "I love New York" (J'aime New York). C'est merveilleux d'accorder la plus grande valeur à la ville et à l'environnement dans lesquels nous vivons. Réaliser kosen rufu dans notre environnement consiste d'abord à développer un tel cœur.* »

Il invita aussi les pratiquants à adopter une autre devise, « *I love Soka Gakkai New York* » (J'aime la Soka Gakkai de New York), et à avancer dans le respect et la confiance mutuels. Selon Shin'ichi, c'était là la clé pour créer l'unité, condition nécessaire au développement de *kosen rufu*.

Après la réunion de discussion, Shin'ichi participa à une autre réunion informelle avec des représentants de la jeunesse qui avaient déployé un maximum d'efforts, en tant que bénévoles, pour veiller au bon déroulement de la réunion.

Les pratiquants posèrent beaucoup de questions franches et directes. Ils demandèrent notamment à Shin'ichi de leur donner une liste de principes bouddhiques essentiels. Shin'ichi se réjouit de voir ces jeunes, appelés à porter la prochaine génération, manifester un tel esprit de recherche.

En fait, depuis la matinée du 17 juin, au lendemain de son arrivée à New York, Shin'ichi s'était consacré à l'écriture d'un poème qu'il souhaitait offrir à la jeunesse d'Amérique pour qu'elle y puise des encouragements pour l'avenir. Le 20 juin au matin, au lendemain de sa rencontre informelle avec les représentants de la jeunesse, il avait relu ce poème qui était maintenant terminé. Dans l'après-midi, Shin'ichi se rendit sur le lieu de naissance du grand poète Walt Whitman, à Long Island, dans la banlieue de New York. Quand, après son séjour à Paris, Shin'ichi était arrivé à New York, le 16 juin, des pratiquants du département de la jeunesse lui avaient offert un ensemble d'essais critiques de Whitman dans une version japonaise. Dans la lettre qui accompagnait ce cadeau, les pratiquants exprimaient leur vœu que Shin'ichi aille sur le lieu de



『草の葉』初版本

naissance de Walt Whitman, et Shin'ichi souhaita répondre à leur demande sincère.

La maison natale de Whitman se trouvait dans une zone très boisée. Entourée de vastes pelouses à l'herbe épaisse, la bâtisse de deux étages donnait une impression d'audace et de vigueur. Elle rappelait le poème de Whitman, « Pionniers, Ô pionniers ! » – un magnifique poème qui rappelait à Shin'ichi l'esprit Soka consistant à créer l'impulsion pour aller vers l'avant et ouvrir la voie de *kosen rufu*. Ce poème avait été une profonde source d'inspiration pour Shin'ichi. Les poèmes les plus sublimes permettent aux êtres humains de faire jaillir leur force intrinsèque.

Au rez-de-chaussée se trouvaient la chambre où Whitman était né, ainsi qu'un salon et une cuisine. Dans cette cuisine, on avait notamment exposé des ustensiles pour confectionner des bougies, un petit four à pain, une grande jatte et une balance à fléau, ce qui rappela à Shin'ichi le style de vie très rudimentaire de Whitman, dans ce monde en contact avec la nature.

Au premier étage, étaient présentés plusieurs objets ayant appartenu à Whitman comme des exemplaires de ses manuscrits autographes, ses portraits, et le journal qu'il avait tenu pendant l'effroyable Guerre civile.

Parmi les souvenirs, on pouvait admirer une lettre d'Emerson au sujet du recueil de poèmes *Feuilles d'herbe*. À l'époque, la poésie avant-gardiste de Whitman, qui tranchait avec le formalisme, était mal perçue, et seule une poignée de personnes pouvaient la comprendre. C'est dans ce contexte qu'Emerson s'intéressa au travail poétique de Whitman et fit l'éloge de ses œuvres.

Plus un pionnier a des idéaux réformistes, et plus la voie qu'il emprunte se révèle rude et solitaire. Il n'est en effet pas facile pour les gens de comprendre et d'accepter ce qui n'a jamais existé auparavant.

Notre mouvement pour la réalisation de *kosen rufu* et pour l'établissement de l'enseignement correct pour la paix dans le pays est un nouveau mouvement religieux qui n'a pas de précédent dans l'histoire de l'humanité. Il a pour but d'établir une ère et une société de personnes ordinaires, en s'ancrant fermement dans le principe de la révolution humaine, qui permet de libérer le potentiel infini présent de manière inhérente dans la vie de chacun.

Naturellement, il va sans dire qu'il faudra du temps pour qu'une si grande aspiration et des idéaux si élevés soient compris correctement dans la société.

Notre marche pour *kosen rufu* est un voyage sans précédent, ouvert sur l'avenir. Il consiste à engager inlassablement des dialogues avec ceux qui nous entourent, à montrer la preuve factuelle des enseignements bouddhiques à travers nos actions, notre mode de vie et notre personnalité, tout en élargissant constamment le cercle d'empathie et de compréhension autour de nous.

En outre, nous devons savoir que nous serons inévitablement assaillis en chemin par des tempêtes et des vagues de critiques, de calomnies, de persécutions et d'oppressions, fondées sur l'ignorance.

Whitman a clamé :

*Allons ! à travers conflits et guerres !
Pas question de se soustraire
au but désigné¹ !*

Whitman était l'un des poètes préférés de Shin'ichi depuis sa jeunesse et, parmi toutes ses œuvres, *Feuilles d'herbe* était le recueil le plus cher à son cœur.

Shin'ichi se souvint d'avoir présenté un jour ces vers de Whitman aux pratiquants du département des jeunes hommes de Shin'etsu, pour les encourager à prendre un nouveau départ afin de créer un nouvel essor de *kosen rufu* dans leur région.

Un esprit qui a connu bien des combats et des épreuves brille avec l'éclat d'un diamant.

Whitman mourut des suites d'une pneumonie en mars 1892, à l'âge de 72 ans. Ses obsèques ne furent pas conduites par des prêtres mais par des amis qui s'étaient réunis pour lui rendre hommage et lui faire leurs adieux, en lisant des extraits d'écrits bouddhiques et d'œuvres de Platon. Le poète ne souhaitait pas en effet de service funéraire traditionnel. Il avait écrit dans la préface de la première édition de *Feuilles d'herbe* : « Bientôt, il n'y aura plus de prêtres. Leur travail est terminé... Un nouvel ordre surgira et ils seront les prêtres des hommes, et chaque homme sera son propre prêtre². »

En mars 1992, dix ans après sa visite à la maison natale de Whitman, Shin'ichi Yamamoto fut invité par l'Association Walt Whitman aux célébrations marquant le centième anniversaire de la disparition du poète. Ne pouvant se

rendre sur place, il écrivit et envoya un poème dédié à Whitman, pour qui il avait le plus profond respect. Intitulé, *Comme le soleil levant*, ce poème disait notamment :

*Nul n'est le maître d'un autre.
Nul n'est l'esclave d'un autre –
la politique, le savoir, la religion, l'art
tout est destiné aux êtres humains.
Vaincre la discrimination raciale,
abattre les murs des classes,
partager la liberté et l'égalité entre tous –
voilà ce pour quoi vous avez chanté
en allant au bout de vous-même.
(...)*

*Vous vivez dans ma poitrine –
à l'image d'un soleil rayonnant
de bienveillance et de combativité ;
la course folle de votre sang,
les battements puissants de votre cœur
coulent avec ardeur dans mes veines.
Walt Whitman, mon soleil !
Illuminez le chemin, brillez à jamais³ !*

En visitant la maison natale de Whitman, Shin'ichi avait pensé au courant qualifié de « renaissance » dans la littérature américaine du XIX^e siècle. Intérieurement, il fit ce serment : « Je ne cesserai jamais d'écrire des poèmes qui stimulent, insufflent de l'espoir et donnent du courage aux autres, tout en faisant avancer ce mouvement de renaissance spirituelle que nous appelons *kosen rufu*. » ■

1. Walt Whitman, « Chanson de la piste ouverte » in *Feuilles d'herbe*, Gallimard, Paris, 2002, p. 224.

2. <https://www.poetryfoundation.org/articles/69391/from-preface-to-leaves-of-grass-first-edition>

3. <http://www.daisakuiked.org/sub/resources/works/poet/like-the-sun-rising.html>

« Ce roman m'aide à approfondir ma détermination et ma croyance »

Le 6 août 2018, Daisaku Ikeda achevait la rédaction de son roman *La Nouvelle Révolution humaine*, œuvre principale de sa vie. Ce mois-ci, Mauricio Motoike, vice-responsable national des jeunes hommes, introduit le premier chapitre du quatrième volume et témoigne de la manière dont la lecture de ce roman soutient ses efforts au quotidien.

Le contexte

Shin'ichi relate diverses situations où les pratiquants de la Soka Gakkai ont été victimes de rejet et l'objet de discriminations dans plusieurs endroits du Japon. Ces intimidations, pour la plupart, avaient lieu lorsque les pratiquants refusaient de participer à des cérémonies conduites dans les temples ou sanctuaires locaux, ou de faire des dons.

Vol. 4, chap. 1 « Tempête de printemps »



Néanmoins, lorsque nous nous efforçons d'ouvrir un avenir grandiose, ce sont nos combats quotidiens qui sont décisifs. Il faut consolider les bases de votre vie là où vous vous trouvez en ce moment. La vie est faite d'une multitude de conditions fluctuantes. La Soka Gakkai, elle aussi, est vouée à subir des persécutions à l'avenir. Quoi qu'il en soit, ce qui compte, c'est de ne jamais reculer ni s'enfuir, quoi qu'il arrive. Tant que vous vivrez, soyez toujours fier d'être pratiquant de la Soka Gakkai, soyez un acteur dynamique, résolu à assumer la responsabilité de *kosen rufu*, et non un spectateur passif.

Daisaku Ikeda, *La Nouvelle Révolution humaine*, vol. 4 chap. 1, p. 8

En définitive, nous pratiquons le bouddhisme pour pouvoir manifester notre croyance dans la vie quotidienne. Le bouddhisme n'est pas une théorie creuse ni une simple formation morale spirituelle. C'est un enseignement axé sur la vie quotidienne – telle était la conception profonde de MM. Makiguchi et Toda. Le bouddhisme est l'enseignement fondamental qui nous permet de créer les plus grandes valeurs possible dans notre vie. « Nichiren Daishonin explique que « *tous les phénomènes de l'univers sont les manifestations de la Loi bouddhique* » (GZ, p. 564). En termes modernes, cela veut dire que la foi se manifeste dans la vie quotidienne. Il s'ensuit que nos actes, en tant que membres de la société et en tant qu'êtres humains, doivent être acceptables pour les autres. Dès lors, il importe avant tout de faire preuve de bon sens. Si votre comportement irresponsable ou inconvenant vous attire des critiques, si vous vous imaginez que vous pouvez tout vous permettre et faire comme bon vous semble, simplement parce que vous pratiquez ce bouddhisme, vous ne faites pas autre chose que rabaisser la Loi.

De même que les oiseaux et les poissons suivent leur propre chemin instinctif, les êtres humains, eux aussi, suivent un chemin. Le chemin suprême pour les êtres humains est le bouddhisme. Nichiren Daishonin écrit : « *Le véritable sens de la venue du bouddha Shakyamuni en ce monde fut d'offrir un modèle de comportement humain.* » (L&T, vol. 2, p. 310, cf. Écrits, 859).

Ibid. p. 12

À l'heure actuelle, les grands pays du monde parlent de paix, en vantant bruyamment les mérites de la démocratie et de l'égalité. Pourtant, alors qu'ils devraient montrer l'exemple au reste du monde, ils affichent orgueilleusement leur formidable puissance militaire ainsi que leur pouvoir politique. Tant que cette situation perdurera, aucune paix authentique ne sera possible. Dans de telles conditions, la Soka Gakkai est la seule à concrétiser, sans recourir à la force brute ou au patronage du gouvernement, une coexistence de l'humanité fondée sur la philosophie de la vie de Nichiren Daishonin, qui enseigne l'égalité de tous les êtres humains. Par conséquent, je suis convaincu que le bonheur individuel et la paix mondiale résident dans les idéaux de ce bouddhisme et au sein de la Soka Gakkai, ce réseau de liens de vie à vie qui s'élargit sans cesse.

Ibid. p. 40

Considérée sur toute votre vie, cette épreuve ne dure qu'un instant. Elle restera même un merveilleux souvenir de croyance et de pratique. Le but du bouddhisme, c'est la victoire. Vous remporterez sans nul doute la victoire à la fin. Ne tombez jamais dans le pessimisme. Ce qui compte, c'est de vivre avec dignité, optimisme et joie, quoi qu'il arrive.

Ibid. p. 60

©SCHIPPER



Le témoignage de Mauricio

Je suis né au Brésil au sein d'une famille bouddhiste. J'appartiens à la troisième génération de pratiquants du bouddhisme dans ma famille. Les activités et la pratique sont une habitude depuis mon enfance. Pourtant, ma personnalité réservée fait que j'ai du mal à m'exprimer et à dialoguer avec les autres.

Plus jeune, un aîné dans la croyance me propose d'intégrer le groupe SeCol (groupe des lycéens au Brésil). Nous sommes un groupe de jeunes à nous entraîner dans l'étude et la pratique bouddhiques. Nos activités sont conjointes avec le groupe des étudiants. Chaque semaine, nous étudions la *Révolution humaine* et *La Nouvelle Révolution humaine* et partageons un passage qui nous touche. À ces occasions, je m'efforce de m'exprimer devant mes amis bouddhistes, présents pour me soutenir. Ces moments précieux me font comprendre pourquoi le mouvement Soka existe. *La Nouvelle Révolution humaine* est le moyen le plus simple de comprendre les enseignements de Nichiren, concrétisés dans les grands efforts déployés par Daisaku Ikeda, mon maître bouddhique pour initier des dialogues dans le monde entier.

Je grandis en gardant en tête que chaque jeune devrait avoir de grands rêves, comme le rappelle souvent Daisaku Ikeda. Je réalise que vaincre la barrière de ma timidité et aller vers les autres est mon grand défi. Que c'est cela qui bloque la réalisation de mes rêves.

Quelques années plus tard, je me retrouve en France tandis que ma famille reste au Brésil. Je prie pour développer un état de vie capable d'affronter les obstacles qui m'empêchent d'avancer dans la vie. C'est un entraînement quotidien. Étudier *La Nouvelle Révolution humaine* est à la fois un moteur pour faire naître une détermination forte

et persévérante, et le moyen de trouver les réponses à chacune de nos questions.

En 2016, je participe à un séminaire d'étude bouddhique au Japon, j'ai l'opportunité de rencontrer des jeunes pratiquants du monde entier. C'est magnifique de voir les visages de cette jeunesse apparue grâce aux efforts de diffusion des valeurs du bouddhisme, impulsée par notre maître bouddhique ! J'ai aussi l'opportunité de visiter Shizuoka, au pied du mont Fuji, la région la plus souvent visitée par Daisaku Ikeda (plus de 1400 fois) afin de soutenir les pratiquants qui ont tenu face au clergé [de la Nichiren Shoshu]. C'est un moment de partage sincère et je discute avec des Japonais locaux des difficultés qu'ils ont rencontrées.

Lors de l'achèvement de *La Nouvelle Révolution humaine* en septembre 2018, je me lance le défi de lire ce roman avec assiduité ! J'essaye d'imaginer quelle pourrait être ma réaction devant toutes les adversités que Shin'ichi rencontre. Je me demande si j'en serais capable de manifester la même sagesse.

Je me rappelle l'expérience vécue par mes grands-parents et ma famille, à leurs débuts de pratique au Brésil. Ils ont été la cible d'attaques par des personnes qui ne connaissaient pas le bouddhisme. Avant de commencer à pratiquer, ma famille a surmonté de graves difficultés financières et aussi des problèmes de santé. Comment encourager les autres à pratiquer si nous-même rencontrons des difficultés insurmontables ? On lit dans *La Nouvelle Révolution humaine* comment Daisaku Ikeda a encouragé les pratiquants qu'il a rencontrés jusqu'au bout, jusqu'à la victoire. Peu importe que l'on habite au Japon, au Brésil ou en France, on peut comprendre la sincérité de notre maître bouddhique. Dans les passages cités ci-avant, Daisaku Ikeda s'adresse aux pratiquants de la Soka Gakkai victimes de rejet dans la société.

Dans un essai faisant partie de la série intitulée « Apprendre de *La Nouvelle Révolution humaine* », Hiromasa Ikeda, vice-président de la SGI, commente les encouragements de Daisaku Ikeda en expliquant que les épreuves et rejets que nous subissons ne durent qu'un instant : « *Il parlait en se fondant sur la conviction que, en plus de leur empathie, ces pratiquants devaient développer une foi inébranlable qui leur permette de ne pas fléchir face aux tempêtes. C'était, selon lui, la seule voie sûre vers la victoire éternelle. Il considérait cette succession d'obstacles comme autant d'opportunités, pour les pratiquants, de se développer afin de devenir des personnes d'une foi forte, capables d'affronter toutes les formes d'adversité. Développons, nous aussi, ce type de foi indomptable, tout en allant sans cesse de l'avant pour faire face à nos défis personnels¹.* »

J'ai appris, par l'attitude de ma famille face aux difficultés, l'importance d'avoir un maître dans la vie. En lisant *La Nouvelle Révolution humaine*, je prends conscience de tous les efforts déployés par Daisaku Ikeda pour permettre à ses disciples de remporter la victoire.

Être en contact avec notre maître bouddhique à travers la lecture de ce roman m'aide à approfondir ma détermination et ma croyance. Je m'efforce de lui répondre en devenant une personne de valeur qui avance chaque jour à ses côtés. ■

Retrouver ce que je connaissais depuis toujours

C'est en 1973 que Maïté Vienne-Villacampa rencontre pour la première fois le bouddhisme du Sûtra du Lotus. Animée d'un fort esprit de recherche, elle trouvera dans cette philosophie de vie un moyen de pouvoir respecter sa propre vie.

Vers l'âge de trente ans, mon intérêt pour la philosophie et la spiritualité me porte à faire le point plus concrètement sur ma vie. Récemment divorcée et mère de deux jeunes enfants, j'éprouve la nécessité de sortir la tête des livres et d'en venir à la question précise : comment prier ? Je sens profondément que j'ai en moi une foi, et que je ne sais ni comment la vivre ni à quoi la raccorder. Invitée par une amie à assister au cours d'un prêtre catholique qui enseignait la christologie à l'Institut catholique de Paris, je formule donc ma question. Il m'apporte des réponses qui ne me fournissent aucune clé véritable : aller voir du côté de la gnose¹, entre autres. Je comprends alors que je suis à la recherche d'un guide, d'un maître. Une autre amie, qui travaille à l'École spéciale d'architecture (ESA) me propose de rencontrer un couple récemment converti à l'islam. Ce que l'un et l'autre m'expliquent est troublant : dans l'islam, ils ont trouvé « le sabre qui tranche entre la vérité et la non-

vérité, entre la lumière et l'obscurité ». Cette notion de « trancher » m'interpelle, mais je ne suis pas encore satisfaite. Je dialogue par la suite avec des amis proches qui ont un lien avec l'orthodoxie russe. Je rencontre un pope dont les réponses sont bienveillantes, mais encore trop loin de ma réalité.

Aiguiser mon esprit de recherche au gré des rencontres

À l'époque, cette même amie qui m'a introduit auprès du couple musulman, m'explique qu'un étudiant de dernière année à l'ESA fait son mémoire sur le lien entre la monoparentalité et la conception de l'espace intérieur de l'habitation. Je reçois un coup de fil de ce garçon et nous sympathisons vite. Quelque temps plus tard, il me propose de m'emmener avec lui à une soirée entre amis. J'arrive dans un bel appartement où se tiennent des gens, assis en cercle sur une moquette violette. Choc esthétique, mais pas seulement. Chacun s'exprime sur les bienfaits que lui apporte la pratique d'un bouddhisme que je ne connais pas du tout. Ne comprenant pas où j'ai mis les pieds, je me sens piégée. Ma colère monte. Une voix derrière moi me demande : « Est-ce que vous êtes heureuse ? » J'explose littéralement. « Le bonheur, je n'en ai rien à fiche. C'est pour les imbéciles ! » La voix me répond tranquillement : « C'est faux. Chaque être vivant aspire au bonheur. » Surprise, je me retourne : un homme japonais pointe son doigt dans mon dos. Cet homme était Shoichi Hasegawa, un pionnier de notre mouvement en France. Je reçois la première « baffe » de ma vie : quelqu'un qui me dit ouvertement que j'ai tout faux. À la fin de cette réunion, Yvette, l'hôtesse, était gênée. Elle me demande si je veux revenir pour que nous puissions prendre le temps d'échanger. « Oui, mais vous savez, une seule chose m'intéresse : quelle est cette pratique dont vous avez tous parlé ? »

Le lendemain, je retourne dans l'appartement à la moquette violette. Yvette et moi nous sommes mises devant le *Gohonzon* et elle a frappé trois fois sur le gong. J'ai prononcé mes trois premiers *Daimoku* avec la sensation unique de retrouver ce que je connaissais depuis toujours. C'était là, juste devant moi, juste en moi.

Forger un lien autonome de maître et disciple

Le 27 juillet 1975, trois mois après avoir commencé à réciter *Nam-myoho-renge-kyo*, je reçois le *Gohonzon*, nouvelle étape dans ma foi. 16 mars 1977, je m'envole vers le Japon : mon premier voyage d'étude ! Je vais pouvoir clarifier certains aspects de ma vie et vivre « en réalité » la rencontre avec Daisaku Ikeda. Car la conception que j'ai alors d'un maître spirituel se résume à l'image d'un individu qui porte une longue barbe !

Le 19 mars, je participe à une cérémonie de *Gongyo* dans un centre bouddhique Soka, en présence de Daisaku Ikeda. Il arrive dans la salle et s'assied pour démarrer la cérémonie. L'énergie qui émane de cet homme est d'une telle bienveillance et d'une telle dimension qu'il me touche par sa simple présence. Cette pratique intense est la source d'un sentiment de reconnaissance envers ce maître bouddhique qui me renvoie à la reconnaissance envers ma propre vie. C'est tout à fait nouveau pour moi.

Le lendemain, je me rends au temple principal du Taisekiji. Dans cet espace grandiose, nous sommes très nombreux à réciter *Daimoku*. Mon cœur bat très doucement, les *Daimoku* des participants ne font plus qu'un, son et vibration d'une grande puissance, et nous « montons » à un bon mètre du sol. Premier voyage au Japon : après la découverte de mon maître « réel », je viens de vivre la Cérémonie dans les Aïrs² comme décrite dans les Écrits de Nichiren !

En rentrant du Japon, mon père, gravement malade est hospitalisé. Sentant la souffrance de ma mère s'appêtant à vivre son deuil, je lui propose de s'asseoir à mes côtés : « Maman, je vais commencer à pratiquer pour papa : soit il sort de là guéri, soit il meurt sans souffrance ». Ma mère, les yeux clos, écoute les *Daimoku*. Puis elle me dit : « Que c'est beau Maïté... on dirait du basque. » Pour elle, tout était du basque. Même le chinois ! Mon père décède. Alors séparées par 800 kilomètres, ma mère et moi pratiquons ensemble par téléphone tous les soirs. Elle lit *Gongyo* comme si elle avait toujours parlé chinois ! Durant les prochains hivers qu'elle passe chez moi, c'est elle qui accueille les personnes lors des réunions de discussion, en les recevant comme des amies. C'est à travers la mort de



Maïté, en 1973.

son mari, que ma mère crée un lien avec le bouddhisme.

Avec les années, je comprends qu'il n'est pas nécessaire de rencontrer physiquement Daisaku Ikeda pour créer un lien fort et autonome de maître et disciple. Ma rencontre avec lui s'est d'abord faite en observant ses actions et en lisant les livres qu'il a écrits. Je renforce ensuite ce lien par ma décision d'être une digne héritière, responsable de ma propre vie.

Faire d'un moment difficile une expérience de vie

Mon couple bat de l'aile. Vient notre séparation. Mon ex-mari parti, je me retrouve sans argent et dans l'urgence de trouver un travail. Comment faire avec deux enfants de 4 et 2 ans et demi ? Je pratique tout en décidant de vivre cette période difficile, non pas comme une tragédie, mais comme une expérience vitale. Un jour, j'appelle mon beau-frère qui m'annonce l'ouverture d'un poste au Centre national de la recherche scientifique (CNRS). Or, il semble nécessaire au préalable de passer un concours. Confiante et n'ayant rien à perdre, je me présente au rendez-vous. On m'explique que le laboratoire a besoin d'une secrétaire gestionnaire. Concernant le secrétariat, je m'en sens capable, mais dans le domaine de la gestion... aucune expérience... Aucun problème : vu l'urgence et le fait que j'ai « Bac + 3 », je fais l'affaire. « *Et pour la gestion, ne vous inquiétez pas, vous apprendrez sur le tas.* » Voilà comment j'ai fait partie des dernières personnes à être entrées au CNRS sans passer de concours. Ce poste m'ouvre à de multiples connaissances enrichissantes et me permet d'élever mes enfants en toute sécurité financière !

Pourquoi continuer à transmettre le bouddhisme que je pratique ?

Selon Daisaku Ikeda, la raison pour laquelle Shakyamuni expose la cérémonie de transmission à ses disciples est la suivante : « *Pour indiquer qui, après sa mort, conduirait l'humanité à l'illumination, et comment cela s'accomplirait* »³. Cette transmission débute dans le 11^e chapitre du Sûtra du Lotus, suivie par l'apparition de la grande Tour aux Trésors dans le 12^e chapitre. Devant l'assemblée des bodhisattvas, « *Shakyamuni*

élève la multitude dans les airs et leur demande, d'une voix sonore : "Qui est capable d'enseigner largement en ce monde saha le Sûtra du Lotus de la Loi merveilleuse ? Le temps est venu de le faire, car l'Ainsi-Venu va très prochainement entrer dans le nirvana. Le Bouddha souhaite confier à quelqu'un ce Sûtra du Lotus de la Loi merveilleuse, afin qu'il puisse être conservé »⁴. »

Avec du recul...

J'ai choisi un maître bouddhique pour m'affranchir du maître extérieur. Grâce à Daisaku Ikeda, j'ai compris que je pouvais devenir mon propre maître et choisir d'être disciple pour me libérer de la servitude spirituelle. Merci à lui.

J'ai choisi un enseignement comme on choisit un itinéraire à partir duquel les chemins se dessinent en liberté et surprises. Merci aux Écrits de Nichiren Daishonin.

J'ai choisi une pratique pour rassembler les fragments épars de mon esprit, corps et cœur sur un fil. Merci à *Nam-myoho-renge-kyo*, mantra de l'éveil pour notre époque, titre du Sûtra du Lotus (*Saddharma Pundarika Sûtra* en sanskrit), lieu d'éveil de tous les bouddhas. J'expérimente sans cesse la puissance de ce mantra, soutenue par une intention de paix en soi et avec les autres.

Enfin, je me tiens chaque jour devant le *Gohonzon*, miroir de la Loi merveilleuse et boussole intérieure, avec joie et respect. ■

1. Gnose : Système de pensée philosophico-religieuse qui se fonde sur une révélation intérieure, permettant d'accéder à une connaissance.

2. Cérémonie dans les Aïrs : Une des trois assemblées décrites dans le Sûtra du Lotus, où tout le groupe est suspendu dans l'espace au-dessus du monde *saha*. Elle s'étend du chapitre « L'apparition de la Tour aux trésors » (le 11^e) au chapitre « Transmission » (le 22^e).

3. Daisaku Ikeda, *La Sagesse du Sûtra du Lotus*, vol. 2, p. 514

4. SdL-XI, 175

« Le bouddhisme du Sûtra du Lotus est la seule philosophie de vie que je connaisse à nous proposer une cohérence. Cohérence entre pensées, paroles et actions »



Maïté, chez elle, en 2020.



À la découverte des écrits de Nichiren :

La composition du Gohonzon

Nous abordons ici l'écrit intitulé *La composition du Gohonzon* (Écrits, 838) qui fait partie des 30 écrits de Nichiren offerts aux jeunes femmes par Daisaku Ikeda en 2011.

EXTRAIT 1

« Qu'il est merveilleux que, un peu plus de deux cents ans après l'entrée dans l'époque de la Fin de la Loi, j'ai été le premier à révéler ce grand mandala, bannière de la propagation du Sûtra du Lotus, alors que des personnes comme Nagarjuna et Vasubandhu, Tiantai et Miaole, n'ont pas pu le faire. »

Nichiren Daishonin
Écrits, 839

EXTRAIT 2

« Ne recherchez jamais ce Gohonzon en dehors de vous-même. Le Gohonzon n'existe que dans notre chair à nous, êtres ordinaires, qui adoptons le Sûtra du Lotus et récitons Nam-myoho-renge-kyo. Notre corps est le palais de la neuvième conscience, réalité essentielle qui règne sur toutes les fonctions de la vie. »

Nichiren Daishonin
Écrits, 840

EXTRAIT 3

« Le plus important, c'est que la récitation de Nam-myoho-renge-kyo est la seule voie menant à la bouddhité. Mais cela dépend de la profondeur de votre foi, car la foi est la base de la Loi bouddhique. »

Nichiren Daishonin
Écrits, 840

« Son but était de permettre à autant de personnes que possible de pratiquer devant le *Gohonzon* et de goûter ses bienfaits ; il s'agissait de rendre la Loi merveilleuse accessible au plus grand nombre. De ce point de vue, le *Gohonzon* est véritablement la bannière de *kosen rufu*.

Grâce à nos efforts pour partager le bouddhisme de Nichiren, nous transmettons la bannière de la révolution humaine et de la transformation du karma d'une personne à une autre. Brandir la bannière de la propagation de la Loi merveilleuse dans chaque pays et chaque région, c'est faire progresser *kosen rufu*. Tout est contenu dans cette noble bannière de l'espoir qu'est le *Gohonzon*. »

Daisaku Ikeda, *Commentaires des Écrits de Nichiren*, vol. 12, p. 17

« Le *Gohonzon* (ou bouddhité) se manifeste dans la vie de ceux qui ont une foi forte. Même si une personne a le *Gohonzon*, sans la foi, elle n'obtiendra pas de bienfait. La foi est la cause du « bouquet de bienfaits », c'est-à-dire de la manifestation du *Gohonzon* dans notre vie. De ce fait, tant que notre foi est vivante, le « bouquet de bienfaits » ne disparaît pas. Même s'il nous arrivait de perdre notre *Gohonzon* dans un accident ou à la suite d'un désastre naturel, tant que nous conserverons notre foi, le *Gohonzon* qui est à l'intérieur de notre vie demeurera présent et nous pourrions activer son pouvoir bénéfique.

C'est seulement lorsque nous avons la foi que se manifeste le pouvoir bénéfique du *Gohonzon*. En fait, le *Gohonzon* ne se trouve que dans la seule foi. »

Daisaku Ikeda, *Commentaires des Écrits de Nichiren*, vol. 12, pp. 27-28

« En établissant une foi solide dans le *Gohonzon*, nous nous relions à la réalité et à la sagesse de l'état de bouddha, et nous nous éveillons ainsi à l'essence de la vie de l'univers. Par la foi, nous pouvons entrer dans le vaste monde en expansion de la sagesse du Bouddha. (...)

En progressant sur la base de la foi, chacun de nous peut atteindre la bouddhité et soutenir, aider et guider les autres par sa conduite et ses actions en tant que bouddha. Le *Gohonzon* nous permet d'aller jusqu'au bout de la voie du Bouddha et d'atteindre la bouddhité. »

Daisaku Ikeda, *Commentaires des Écrits de Nichiren*, vol. 12, p. 34

Prochain numéro de Cap sur la paix

LES FONDAMENTAUX DU BOUDDHISME

CAP SUR L'EUROPE

EXPÉRIENCE [FRANCE]

L'ÉTUDE EN ACTION

À paraître le 1^{er} juin 2020 !

